

20211111 le Monde

https://www.lemonde.fr/m-le-mag/article/2021/11/11/a-calais-le-sacerdoce-absolu-du-pere-philippe-demeestere_6101688_4500055.html

A Calais, le sacerdoce absolu du père Philippe Demeestère

Le prêtre de 72 ans sort d'une grève de la faim pour obtenir l'arrêt des démantèlements de camps de migrants durant l'hiver. Depuis les années 1970, ce jésuite s'investit corps et âme auprès des plus démunis.

Par [Julia Pascual](#)

Article réservé aux abonnés



Le prêtre Philippe Demeestère, dans l'église Saint-Pierre, à Calais (Pas-de-Calais), le 4 novembre 2021. MARIE MAGNIN / HANS LUCAS

Il a remis Calais au centre de l'attention politique et médiatique. Philippe Demeestère, 72 ans, aumônier du Secours catholique du Pas-de-Calais, a cessé de s'alimenter pendant plus de trois semaines, jusqu'au 4 novembre. Cet homme, grand et fin, au visage cerclé d'une barbe courte et à la voix douce, entend dénoncer le sort fait aux migrants qui attendent de traverser la

Manche au péril de leur vie pour rejoindre le Royaume-Uni. Il demande la suspension des démantèlements de leurs campements de fortune pendant la trêve hivernale.

C'était la première fois que ce prêtre jésuite s'engageait dans une grève de la faim. L'idée a germé lors d'un repas dans la maison calaisienne qu'il loue au diocèse et dans laquelle il abrite les gens de passage. Avec d'autres, il a été choqué par la mort, le 28 septembre, de Yasser Abdallah, jeune homme de 20 ans, né de père soudanais et de mère érythréenne, qui aurait chuté d'un poids lourd dans lequel il tentait de se cacher. Son décès intervient dans un contexte où le rythme des évacuations de campements par les forces de l'ordre épouse les bénévoles.

Philippe Demeestère veut réagir et [avec un couple de militants, Anaïs Vogel et Ludovic Holbein, ils décident le 11 octobre de ne plus se nourrir](#). « *On ne peut plus avaler ce qu'on veut nous faire gober* », justifie-t-il, en référence aux discours sur la maîtrise de l'immigration. A travers sa grève, il souhaite prouver aux exilés « *qu'on est ensemble* », et « *remettre en lumière les protestations qui existent* », « *rompre avec la fatalité* ».

« A Calais, on finit par banaliser l'innommable. Il a cette capacité à continuer de s'indigner. » Vincent De Coninck, membre du Secours catholique

Là où certains mettent en garde contre une tentation mortifère, il défend une « *célébration du vivant* ». « *Cette grève est joyeuse* », assure le prêtre. Il apporte d'ailleurs un vase dans l'église Saint-Pierre, où les trois grévistes s'installent, avec l'intention d'y mettre des fleurs. Au départ sceptique, Vincent De Coninck, chargé de mission migrants jusqu'en 2018 au Secours catholique de Calais, approuve son action : « *A Calais, on finit par banaliser l'innommable. Il a cette capacité à continuer de s'indigner.* »

Lorsque Emmanuel Macron est interpellé à ce sujet au cours d'un déplacement à Montbrison (Loire), le 25 octobre, le préfet Didier Leschi, patron de l'Office français de l'immigration et de l'intégration (OFII), est dépêché sur place. Il rencontre Philippe Demeestère, « *un gars d'une grande culture et rigueur intellectuelle* », estime le préfet.

Lire notre entretien avec Article réservé à nos abonnés [Didier Leschi : « L'action des grévistes de la faim à Calais a fait apparaître une incohérence dans la politique mise en œuvre »](#)

« *Au début, il était extrêmement raide*, rapporte Didier Leschi. *Puis il a senti qu'il y avait un dialogue possible, indépendamment de ce que je représente, et nous avons eu des échanges presque philosophiques.* » « *Sans renier nos convictions, admet l'ecclésiastique, il faut bien oser mettre nos radicalités les unes en face des autres, essayer de nous rapprocher.* »

Fréquenter des SDF

Même s'il n'a pas obtenu la fin des expulsions, [Philippe Demeestère cesse sa grève le 4 novembre](#). Affaibli – il a perdu 8 kg –, il « *ne veu[t] pas sortir [de l'église] en civière* ». « *Je n'ai pas le temps d'aller à l'hôpital* », justifie-t-il. Parce que les deux autres grévistes ne lâchent pas, lui peut poursuivre ses actions au long cours. « *Je vais préparer un hébergement pour l'hiver dans une maison du diocèse. Et, après, il y a ce projet de dormir dans les "jungles", à partir du premier dimanche de l'Avent.* » Auprès des « *exilés* ».

Une habitude pour ce jésuite qui a longtemps vécu avec des sans-abri. Originaire d’Halluin (Nord), il a grandi dans une famille catholique. Sa mère s’occupait des trois enfants, son père était assureur. Après le bac, fâché avec le système scolaire, il travaille comme intérimaire puis comme coopérant dans un collège en Algérie, avant de rejoindre la Compagnie de Jésus, en 1972.

Lire le cadrage : Article réservé à nos abonnés [A Calais, Etat et associations s’opposent sur la question du démantèlement systématique des camps de migrants](#)

Six ans plus tard, à une époque où le RMI n’existait pas, Philippe Demeestère commence à fréquenter des SDF dans un centre d’accueil parisien. Ils travaillent à la demi-journée, au noir dans la restauration, dans le ramassage de métaux... Pour éprouver la pauvreté de ces hommes dans un « *compagnonnage* », il devient déménageur intérimaire. Il se retrouve, avec certains de ses collègues, à partager le repas du soir chez une « *très grande amie* », Brigitte Doyon, alors conseillère du travail chez le géant de l’agroalimentaire Unilever et depuis décédée (en 2014). « *C'est elle qui m'a permis de m'incarner dans le quotidien* », dit-il.

« Proche des petits »

Ils créent un accueil de jour pour SDF à Paris, vivent en collectivité dans un pavillon à Saint-Ouen (Seine-Saint-Denis), avant d’ouvrir un lieu autogéré dans un ancien presbytère à Clichy (Hauts-de-Seine). L’initiative ne prend pas. La cohabitation entre ceux qui sont encore à la rue – et présentent souvent des problèmes d’alcool – et ceux qui en sortent s’avère « *compliquée* ».

Lire le reportage : Article réservé à nos abonnés [A Calais, après vingt ans de crise migratoire, un épuisement généralisé](#)

Avec Brigitte Doyon, qui prend sa retraite en 1994, ils partent alors en Haute-Marne, dont elle est originaire, et montent un nouveau lieu de vie à Bourg-Sainte-Marie. Lui est, en parallèle, chauffeur de car scolaire et curé du canton. L’expérience prend fin dans les années 2010. « *On a vu arriver des gens dont le leitmotiv était "laissez-nous végéter et mourir". Ils nous demandaient du palliatif social alors qu'on voulait les intégrer aux actions qui les concernaient. On a peut-être été victimes de notre idéal.* »

Lire aussi [A Calais, le médiateur du gouvernement veut créer un « sas » d’hébergement de nuit pour les migrants, la mairie s’y oppose](#)

En février 2016, Philippe Demeestère rejoint Calais et rencontre, à l’inverse, des « *sans-abri qui risquent la mort parce qu'ils ont envie de vivre* ». Il s’investit de plus belle. Vincent De Coninck dit admirer chez lui « *sa capacité à se faire proche des petits, sans mièvrerie ni condescendance* ». Le 2 novembre, le prêtre a célébré la messe des défunts dans l’église Saint-Pierre, pour « *porter la mémoire de tous ceux décédés à la frontière* » franco-britannique. Depuis 1999, ils sont plus de 300.

Julia Pascual